

Je ne veux pas faire maintenant, plus de critique qu'il n'est nécessaire. Depuis plusieurs années, j'ai contracté l'habitude de ne pas critiquer plus qu'il ne fallait le Discours du Trône, et je ne veux pas me départir de cette habitude aujourd'hui, et, en conséquence, je terminerai mes observations en exprimant mon intention d'accélérer autant que possible la dépêche des affaires de la session, et je prie le gouvernement de se hâter de présenter ses mesures.

Sir JOHN A. MACDONALD : Je suis vraiment heureux d'apprendre, par mon honorable ami, que nous pouvons espérer commencer immédiatement les travaux de la session. Il ne proposera pas d'amendement et son discours prouve qu'il est un homme d'affaires. Son intention me fait plaisir, et nous serons heureux d'avoir son aide pour la dépêche des affaires de la session.

Dans le discours que l'honorable député vient de prononcer en la manière agréable qui lui est particulière et qui plaît toujours à ceux qui l'écoutent, il a débuté par des riens. Il lui a fallu souffler la mousse avant d'arriver au porter, et bien que son discours ait été à peu près tout de mousse, cette mousse était vraiment agréable.

Mon honorable ami a commencé par prétendre que lui et ses amis étaient les seules personnes qui connaissaient la condition du pays. Il a dit que les députés de la droite se faisaient illusion. Nous croyons que le pays est prospère, nous croyons que le Canada progresse, mais c'est une illusion funeste, et il ajoute que c'est la baguette de l'enchanteur qui a engagé mes honorables amis, qui ont proposé et appuyé l'adresse, à faire l'exposé enthousiaste que nous avons entendu.

Mon honorable ami est le chef d'un parti et un membre distingué d'une profession libérale. Mon honorable ami qui a proposé l'adresse, avec une habileté qui lui a valu les félicitations méritées de mon honorable ami, est un cultivateur pratique. Il devrait savoir si les cultivateurs, dans la partie du pays où il réside, sont prospères ou ne le sont pas, et ce, bien mieux que mon honorable ami, bien qu'il habite la même province.

Non seulement comme cultivateur pratique mais aussi comme cultivateur riche, il nous déclare que jamais la province de Québec, ainsi que ses intérêts agricoles, n'ont été plus prospères qu'en 1889.

Mon honorable ami suppose aussi que la même illusion funeste a frappé d'aveuglement l'honorable député de Victoria (M. Prior). Ce dernier est un habile homme d'affaires, il connaît ce dont il parle, et il nous dit que dans la Colombie Anglaise, et, surtout, dans son comté, le peuple n'a jamais été plus prospère que l'année dernière. Néanmoins, mon honorable ami persiste à dire qu'ils font erreur, que nous nous trompons, et que la majorité du peuple de notre pays se trompe, et que le pays est malheureux, désespéré, ruiné, paralysé et qu'il rétrograde.

C'est l'esprit du discours prononcé par mon honorable ami. Aussi longtemps que lui et ses partisans seront de cet avis, je regrette de dire, M. l'Orateur, qu'il demeurera à votre gauche, et qu'il n'atteindra pas la position à laquelle ses grands talents lui donnent droit d'aspirer, celle d'être le chef, à la droite de votre fauteuil, de la majorité du peuple du Canada et de ses représentants.

Il existe une divergence d'opinion entre mon honorable ami et la majorité du peuple canadien. Nous

M. LAURIER.

savons que si, dans une maison de santé, nous demandons à un patient, pourquoi il est là : Il répondra, "c'est la conséquence d'une divergence d'opinion ; tout le monde croit que je suis fou et je crois que t le monde est fou, la majorité l'a emporté." Il en est ainsi de mon honorable ami. La majorité du peuple canadien dira que les hallucinations, les illusions sont du côté de la gauche et non du nôtre ; mais c'est un malheur pour les membres du parti de mon honorable ami ; en punition de leurs fautes, ils ont été frappés d'une espèce d'aveuglement qui en a fait des prophètes de malheur, dans leurs journaux, sur les hustings, et, aujourd'hui, dans cette chambre.

Nous n'ignorons pas que leur raison d'être, que la pierre fondamentale de leur parti, est que le Canada est ruiné, et qu'il le deviendra tous les jours davantage, jusqu'au moment où il s'opérera un changement dans les partis politiques, et que mon honorable ami prendra les rênes du pouvoir.

Je crains que le peuple canadien ne préfère rester ruiné sous notre direction, plutôt que d'être prospère d'après le mode prôné par mes honorables amis de la gauche. Vous connaissez tous l'histoire de lord Palmerston : un jour, un marchand de vins lui avait envoyé un vin particulier, venant de la Grèce, lequel avait la propriété de guérir la goutte, au dire du marchand. Lord Palmerston goûta le vin et dit "je préférerais avoir la goutte."

De même, le peuple canadien préférera que le Canada, avec tous ces malheurs, réels ou imaginaires, soit gouverné par le parti libéral-conservateur, même par votre humble serviteur, plutôt que de le voir sous la direction de tous les talents, de toute l'habileté et de tout le patriotisme de mon honorable ami, le chef de la gauche.

La déclaration que la population de l'ouest était loyale, déclaration faite par l'honorable député qui a proposé et celui qui a appuyé l'adresse, a paru étonner mon honorable ami, vu le fait que cette population a été si mal traitée. Voyez, dit-il, comment la population du Nord-Ouest, de même que la population de la Colombie Anglaise ont été traitées, et cependant elles sont loyales. Cette déclaration de l'honorable député de Victoria a surpris mon honorable ami et j'ai remarqué qu'elle n'a été reçue par aucun signe d'approbation de la part de la gauche.

L'honorable député parle de la pauvreté apparente du Discours du Trône. Je crois qu'au contraire c'est un discours très pratique et l'honorable député eût été embarrassé d'y ajouter de nouvelles questions, à l'exception de celle qui a servi de thème à son discours. Après avoir commencé par une critique du discours et de l'adresse, il a trouvé que c'était une tâche difficile, aussi est-il tombé dans la discussion du libre-échange, la réciprocité absolue et la fédération impériale.

Il dit, entre autres choses, que le gouvernement est devenu d'une telle insouciance, d'une telle apathie qu'il ne peut s'occuper de l'administration ordinaire des affaires ; et quelle raison donne-t-il pour motiver cette déclaration ? C'est que l'on n'a pas nommé de percepteur de douanes à Toronto. Cette assertion serait de quelque valeur, si l'honorable député eût pu démontrer que les affaires du pays avaient souffert de ce défaut de nomination ; mais au point de vue de l'économie, et c'est une vertu que professent toujours les honorables députés de la gauche, l'honorable député eût pu en même temps féliciter le pays d'avoir économisé